

lis avant son apparition ? C'est ce qu'on désigne sous le nom de "traitement préventif."

On ne peut malheureusement répondre à cette question que par la négative. Un traitement précoce, si énergique soit-il, est le plus souvent incapable de s'opposer à la manifestation de la syphilis générale et cependant, d'après beaucoup d'observations personnelles, il paraît exercer une influence favorable sur la marche de la syphilis ; par suite il n'est donc pas contre-indiqué.

"Dans la plupart des cas, je ne traite donc les manifestations de la phase primitive que d'une manière purement locale ; je m'abstiens le plus souvent d'instituer un traitement général pendant cette période.

Et pourtant il y a des cas où l'on est obligé de procéder à une "médication générale de la phase primitive.

1. Un traitement mercuriel est "indiqué," avant l'apparition de la syphilis, "en cas de développement considérable de la lésion initiale et de certaines complications telles que le phagédénisme, le phimosis, le paraphimosis." La lésion initiale, quand elle n'a pas de proportions exagérées, guérit par des applications simplement locales. Mais après avoir constaté que le traitement mercuriel hâte beaucoup sa régression, on tire parti de ce fait dans les conditions indiquées ci-dessus. Le traitement, en pareil cas, doit être énergique ; il consiste en frictions ou en injections intra-musculaires de sels insolubles, parmi lesquels je donne la préférence au salicylate de mercure.

2. Un traitement ioduré précoce, dès la période primitive, peut être indiqué dans deux circonstances :

a) D'abord en cas de "complications du côté du système ganglionnaire, d'engorgements ganglionnaires considérables, pâteux ; quand il y a confluence de toute une série de ganglions, surtout inguinaux qui abandonnés à eux-mêmes, donnent lieu à des suppurations multiples, à des ulcérations, au décallement de la peau et à des trajets fistuleux. Comme cette complication survient d'ordinaire chez des sujets scrofuleux, tuberculeux, je prescris en outre un traitement tonique, de l'iodure de fer, de l'huile de foie de morue iodée.

b) On peut avoir recours à l'administration précoce des préparations iodurées, particulièrement à l'iodure de potassium à fortes doses, contre les "symptômes concomitants de la période dite éruptive," névralgies, douleurs périostiques, insomnie, fièvre, rhumatismes.

Mais en dehors de ces cas exceptionnels, je traite les manifestations de la période primitive d'une manière purement locale, en suivant les règles que j'indiquerai plus loin.

Il y a encore à satisfaire dans cette période à une autre indication importante. Il faut se rappeler que la marche de la syphilis est toujours plus bénigne, plus légère dans un organisme robuste. Par suite, quand cela me paraît nécessaire, je profite de l'intervalle entre l'apparition de la lésion initiale et les symptômes secondaires pour fortifier le malade, relever l'état général.

On sait en outre, qu'il y a des rapports entre la syphilis et l'irritation, que la syphilis se porte de préférence

sur les points de moindre résistance. Il faut donc combattre les complications quand elles existent, par exemple l'intertrigo, l'eczéma, l'hyperhydrose des pieds, la stomatite, la séborrhée du cuir chevelu.

Ces notions fondamentales acquises sur le terrain purement clinique ont subi, il est vrai, ces dernières années par suite de nos connaissances concernant les spirochètes, des modifications partielles. La recherche du "spirochaete pallida" nous permet d'établir le diagnostic de la lésion syphilitique initiale bien plus rapidement et bien plus sûrement qu'autrefois. Alors que le diagnostic clinique exige la constatation de l'engorgement ganglionnaire multiple, la constitution positive du spirochète permet d'affirmer le diagnostic beaucoup plus tôt, à un moment où la lésion initiale est à peine reconnaissable cliniquement, et se manifeste sous la forme d'une petite érosion, d'aspect vernissé, brillante, circonscrite, dépourvue, d'induration. D'autre part, il est prouvé que le virus pénètre dans l'organisme surtout par les voies lymphatiques, quoiqu'il puisse cependant déjà dès le stade primaire être décelé en petite quantité dans le sang. Ce fait peut faire espérer la possibilité d'enrayer l'affection au début par l'incision pratiquée aussitôt que possible et semble constituer une indication à étendre l'extirpation de la lésion initiale une fois reconnue aussi loin que possible dans les parties saines. S'agit-il dans des cas de ce genre d'élucider la mesure dans laquelle de telles excisions agissent, et si même elles agissent il faudra naturellement recommander après l'opération une conduite expectative.

Si nous voulons par contre essayer de protéger le malade contre l'irruption de la syphilis générale par tous les moyens, il sera bon de joindre à l'extirpation de la lésion initiale une cure mercurielle générale énergique. De tels essais ont été faits à ma clinique par "Ladassohn, Scherber" et ont donné des résultats encourageants ; toutefois le problème est encore à l'étude. Il est même possible qu'en raison des variations individuelles de l'évolution de la syphilis il soit impossible d'arriver à des résultats comportant une signification générale.

II. PÉRIODE SECONDAIRE

D'après ce qui précède, j'ai pour principe, sauf les cas indiqués, de ne "commencer le traitement général que lorsque les symptômes de la syphilis, les manifestations dites secondaires, sont en plein développement." Mais j'ai aussi pour principe de traiter les individus atteints de syphilis secondaire, d'après les règles du traitement chronique intermittent, aussi longtemps que dure d'ordinaire la période secondaire de la maladie, c'est-à-dire aussi longtemps qu'il y a de virus dans l'organisme.

Laissons de côté les cas de syphilis maligne. Le médicament le plus puissant est le mercure. En m'occupant des méthodes d'administration du mercure, je les ai désignées comme énergiques ou bénignes, plaçant parmi les premières les frictions et les injections intra-musculaires, parmi les dernières l'emploi interne et sous-cutané.

Les méthodes énergiques sont propres à la mercurialisation forte, les méthodes plus douces à la continuation